



Texte de  
Thierry Dewitte

# Le Raton laveur

## (*Procyon lotor*) est-il à nos portes ?

Surprise ! A Couvin, en plein centre-ville, un Raton laveur curieux essaye d'ouvrir la boîte aux lettres ! © Christian Metens (photo nocturne)

**Poser la question, c'est y répondre. En effet, non seulement il est à nos portes, mais il inspecte aussi nos boîtes aux lettres ! Depuis quand ? Quels sont ses effectifs ? Quel est son impact sur nos écosystèmes ? Pour nous aider à répondre à ces questions, nous vous demandons d'encoder soigneusement dans [www.observations.be](http://www.observations.be) vos observations anciennes et futures du Raton laveur (*Procyon lotor*) et de faire de même pour le Chien viverrin (*Nyctereutes procyonoides*), une autre espèce qui colonise nos régions depuis quelques années.**

**Si vous ne vous rappelez pas de la date exacte d'une ancienne donnée, peu importe. Mentionner l'année et éventuellement le mois de l'observation est déjà suffisant. Merci d'avance pour votre collaboration !**



Sur le Mont Royal à Montréal, le Raton laveur est peu farouche. Juillet 2015 © Damien Hubaut

### FAUT-IL AVOIR PEUR DU RATON LAVEUR ?

De la taille d'un gros chat, il mesure de 50 à 70 cm de long pour la tête et le corps, auxquels il faut ajouter 25 cm pour la queue. Il pèse entre 2,4 à 7,9 kg (les plus gros mâles). D'une teinte générale gris-brun, il se démarque au premier coup d'œil par la présence d'un masque facial noir surmonté d'une bande blanche. Son museau blanc se

termine par une truffe noire. Cela lui donne un air sympathique évoquant pour certains le personnage de Zorro et pour d'autres, celui d'un clown triste. Enfin, n'oublions pas la queue touffue, ornée de cinq anneaux noirs (le plus souvent) sur fond blanc. On pourrait se réjouir de la venue de cet hôte provenant d'Amérique du Nord, agrémentant notre faune d'une touche exotique. Mais, que nenni. La présence du Raton laveur pourrait ne pas être sans conséquence pour nos écosystèmes. Doté de longs doigts flexibles et agiles, il est capable de ramasser, cueillir, capturer... une très grande diversité d'aliments, que ce soit dans l'eau (poissons, batraciens, mollusques, crustacés, insectes), dans les arbres (fruits, œufs, oiseaux), sur et dans le sol (petits mammifères, batraciens, reptiles, insectes, œufs, oiseaux) et sur les plantes (maïs, baies). Il explore donc l'ensemble de l'espace composant son territoire, rien ne lui échappe. Omnivore, il peut en outre s'adapter à divers paysages. Bien qu'il ait une préférence pour les zones humides forestières, il peut conquérir aussi bien la campagne que la ville, à condition d'y trouver un gîte (arbres creux, rochers, éboulis, terrier abandonné, amas de branches, fourrés épais, ruines) (Léger F., 2012). A l'image du renard, il peut profiter des déchets produits par l'homme, en fouillant les poubelles par exemple, d'autant qu'il est de mœurs nocturnes. Il vit plutôt en solitaire. Seuls des groupes formés par une femelle accompagnée de deux à trois jeunes sont parfois observés. Discret, ce sont ses empreintes caractéristiques, observables dans la boue ou dans la neige, qui le trahissent le plus souvent. Vous comprendrez donc que la présence de ce redoutable opportuniste pose question.



Trace du Raton laveur découverte à Romedenne, ancienne argillère. [14 août 2018, © Philippe Ryelandt].

### DEUX FOYERS POUR EXPLIQUER SA RÉPARTITION ACTUELLE

Dans les pays limitrophes du sud de la Belgique, deux foyers sont à l'origine de la répartition actuelle du Raton laveur.

L'espèce a tout d'abord été introduite dans le Land de Hesse (Allemagne) en 1934. Certains animaux échappés d'élevages pour la fourrure ont formé des populations viables, renforcées ensuite par des lâchers intentionnels (Schockert V., Kints O., Baar A. et Libois R., 2008). En 2005-2006, près de 30.000 individus ont été tués dans ce pays afin de limiter l'impact de cette espèce "invasive". Le raton y occupe largement le milieu forestier, mais avec des densités inférieures à 1 ex. /100 ha. Localement, il prolifère dans le milieu urbain. Certaines villes de Brandebourg comptent, par exemple, jusqu'à 100 ex. /100 ha.

Cette population allemande a débordé dans le nord-est de la France. En 1999, des effectifs importants de Ratons laveurs sont renseignés en Alsace et, assez rapidement, l'espèce colonise les Vosges, la Meurthe et Moselle, le Grand-Duché du Luxembourg, ...



Au mont Royal à Montréal, il est devenu nécessaire de placer des panneaux afin d'éviter que les promeneurs ne jettent de la nourriture au Raton laveur.  
Juillet 2015 © Damien Hubaut



Généralement, les grandes plaines céréalières (comme par exemple en Champagne crayeuse) freinent son expansion par manque d'habitats favorables. En effet, le Raton laveur préfère la proximité de l'eau dans des paysages bocagers et forestiers. Il se répand surtout en suivant le réseau hydrographique.

Un deuxième foyer, et pas le moindre, est issu d'animaux mascottes échappés ou relâchés à partir de 1966, par des troupes américaines de l'OTAN installées dans l'Aisne (France).

Une population s'est rapidement développée dans cette région, puis dans l'Oise et la Marne. En 1999, le noyau picard s'est avéré très dynamique et la présence du Raton laveur est relevée dans 626 communes. L'aire occupée ne cesse de grandir, elle a atteint l'Avesnois vers l'est et les Ardennes vers le nord. La destruction par le piégeage et le tir dépasse les 1500 individus/an pour les départements de l'Aisne, l'Oise, la Marne et les Ardennes (Léger F. & Ruette S., 2014). En 2017, le nombre d'animaux détruits s'élève à près de 400, rien que pour les Ardennes (com. oral Baptiste Gosselin).

Au début des années 2000, les fronts de ces deux populations (celle de l'Alsace et celle de l'Oise), au départ distincts, se sont rejoins pour former la plus importante population de Raton laveur de France.

Des populations satellites installées en Haute-Loire, au Puy-de-Dôme, dans l'Allier, le Cantal, ..., généralement issues d'individus échappés de parcs animaliers, constituent le troisième pôle de la population connue actuellement en France (Léger F. & Ruette S., 2014), mais sans influence sur la situation en Wallonie.

### STATUT DE L'ESPÈCE EN WALLONIE

Avant 2001, 8 données ont été enregistrées et se répartissent comme suit: 4 près de la frontière allemande, 3 dans le bassin de la Meuse (2 à l'est de Liège et 1 à Givet), et enfin, 1 sur la Sambre, non loin d'Erquennes. La répartition des données pourrait suggérer que la Wallonie ait été colonisée conjointement par des individus issus des populations allemandes et françaises.

Entre 2001 et 2006, 18 individus sont renseignés: deux en Meuse liégeoise, un dans la vallée de l'Hermeton, un non loin de Virelles et le reste en Ardenne, notamment dans la vallée de la Semois (voir carte in Schockert V., Kints O., Baar A. et Libois R., 2008).

La reproduction de l'espèce est prouvée depuis 2007 (Heyninck, 2007, in Léger F. & Ruette S., 2014) et constatée de plus en plus régulièrement (Libois, 2006, in Léger F. & Ruette S., 2014).

Les mentions augmentent encore en 2007 et 2008 avec 40 données dont celles de Doische et de Dinant, mais la plupart se situent à l'est de la Meuse.

**Tableau des données du Raton laveur, encodées pour le sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse depuis 2008 sur [www.observations.be](http://www.observations.be), complétées par celles communiquées par David Lambert (D.N.F.).**

12/04/2009	Encodée	Olloy-sur-Viroin	Traces dans la boue
13/12/2010	Encodée	Olloy-sur-Viroin	Traces dans la neige
05/04/2014	Encodée	Le Mesnil	1 ex. vu
??/??/2016	D.N.F.	Nismes/Dourbes	1 ex. pris dans un piège, ancienne tannerie
01/04/2016	Encodée	Nismes	Traces dans la boue
22/10/2016	Encodée	Romedenne route de Philippeville - Givet	1 ex. victime de la circulation
26/05/2017	Encodée	Mariembourg-N5	1 ex. victime de la circulation
17/10/2017	Encodée	Couvin	Photo automatique de nuit
??/03/2018	D.N.F.	Nismes	2 ex. vus entre la scierie du Fourneau et le parc communal.
16/05/2018	Encodée	Roly-N5	1 ex. victime de la circulation
22/06/2018	Encodée	Roly	3 ex. vus
06/07/2018	Encodée	Virelles	1 ex. victime de la circulation
22/07/2018	Encodée	Vaulx	1 ex. victime de la circulation
14/08/2018	Encodée	Romedenne	Traces dans la boue

Ensuite, avec l'arrivée du nouveau site web d'encodage, [www.observations.be](http://www.observations.be), les chiffres concernant des animaux contactés explosent. Entre septembre 2008 et aujourd'hui, 1679 données du Raton laveur ont été encodées dont 254 pour la période de janvier à juillet 2018 !

### STATUT DE L'ESPÈCE DANS LE SUD DE L'ENTRE-SAMBRE-ET-MEUSE

Avec son réseau hydrographique dense, ses célèbres plans d'eau, son bocage, ses importants massifs forestiers, le sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse pourrait être un paradis pour le Raton laveur.

Depuis au moins dix ans, l'animal profite de la biodiversité assez phénoménale de la région. La rareté, la répartition et le type des données (voir tableau) montrent à quel point cette espèce discrète et nocturne passe inaperçue. Au total, nous avons seulement trois observations directes d'individus. Le reste des encodages concerne uniquement des bêtes écrasées sur les routes, des empreintes laissées dans la boue ou la neige, un individu surpris par un piège photographique et un autre pris au piège. Assurément, l'espèce nous côtoie à notre insu.

Répond-elle à la définition d'espèce invasive? Pour cela, il faut impérativement qu'elle remplisse trois conditions: avoir été introduite, se répandre de manière exponentielle et contribuer à la disparition de certains éléments de la faune indigène. Elle remplit certainement les deux premières conditions. Actuellement, nous n'avons pas encore de réponse définitive concernant son impact réel sur la biodiversité.

Le célèbre Peter Wohlleben considère quant à lui que cet omnivore ne représente aucun danger pour la faune locale (Wohlleben P., 2017). D'emblée, ne soyons pas paranos vis-à-vis de cette belle espèce qui, en Allemagne, semble avoir été lâchée sciemment dans la nature pour procurer aux chasseurs un nouveau gibier attrayant (Wohlleben P., 2017). Afin de mieux cerner la situation de ce mammifère masqué, nous vous remercions d'avance de bien vouloir encoder vos observations sur le site web [www.observations.be](http://www.observations.be)!



Texte de Françoise Ryelandt

**Mr Roland Libois****(docteur en sciences, Université de Liège)**

nous informe qu'il faut être prudent lors de la manipulation éventuelle d'un Raton laveur (trouvé accidenté, blessé ou mort). Il est vecteur de différents pathogènes: la rage (virus), la leptospirose (bactérie- rickettsie) et un nématode Baylisascaris procyonis (voir Baylisascaris dans Wikipédia). Ces agents pathogènes peuvent être mortels pour différentes espèces de mammifères et, bien sûr, pour l'homme. Son laboratoire récupère pour analyses les estomacs des ratons tués par la circulation. Le régime alimentaire pour nos régions se caractérise par une large gamme de choses consommées: poissons (chabot), grenouilles, lézards (peu), des oiseaux (petites tailles), petits mammifères, des insectes (carabes et géotrupes), mais surtout des glands, des noisettes, des mûres, du maïs, des déchets alimentaires et des charognes.

**Merci à lui pour ces informations !**



De la nourriture pour chat est restée sur une palette en bois, posée sur des rondins, un jeune Raton laveur s'empresse d'y grimper pour les manger (28 août 2018, Champalle © Lydie Goethals).

En 2012, nous sommes plusieurs ménages à nous être installés au domaine de Champalle à Yvoir. Dès cette époque, les empreintes du raton laveur, petites mains dans la boue, ont attiré notre attention. Au début, très discret, l'animal ne se détectait que par la disparition de quelques restes de nourriture laissés sur le compost ou, pendant la nuit, lorsqu'il faisait tomber nos poubelles. A l'aide d'une caméra à infrarouges, nous avons filmé de nuit deux ratons laveurs (et un blaireau) consommant sans complexe les noix tombées dans le jardin. De plus en plus familiers, nous avons pu les observer et entendre leurs cris stridents. Toutes les habitations du domaine ont été visitées et, là où il y avait un chat, les croquettes faisaient leur bonheur. Un jour, un adulte et deux jeunes ont investi une terrasse. Lorsque la propriétaire des lieux a voulu les chasser, ceux-ci se sont montrés agressifs.

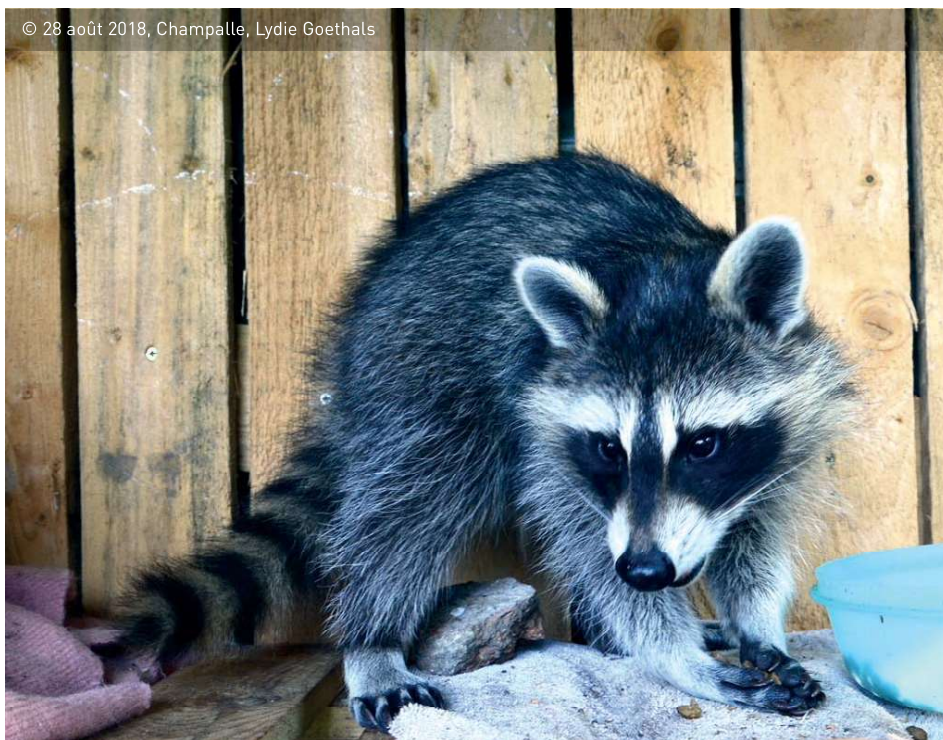
Un raton a niché dans le lierre du Château de Champalle et, en 2018, il a occupé un trou du marronnier jouxtant la ferme. Un résident passant par là a failli recevoir sur la tête un bébé raton tombé du nid. De bon cœur, il l'a recueilli, mais celui-ci n'a pas survécu. Huit jours plus tard, un autre bébé raton s'est retrouvé devant son habitation. Contre l'avis de certains membres de la copropriété, il l'a adopté, le nourrissant d'abord au lait pour chatons, puis avec des croquettes pour chat. Dans les environs d'Yvoir, il est maintenant fréquent que des gens, trouvant ces animaux mignons, les nourrissent. Bien vite, heureux du comportement humain à leur égard, les ratons sont devenus très familiers et n'hésitent plus à entrer dans les habitations dont la porte est restée ouverte. Y a-t-il des risques à laisser ainsi ces animaux s'approcher des hommes ? N'est-il pas déjà trop tard pour revenir en arrière ?

**Bibliographie**

- Léger François, 2012. Le Raton laveur, Atlas des Mammifères Sauvages de Champagne-Ardenne, LPO Champagne-Ardenne, Outines, 130-133 pp.
- Léger François et Ruette Sandrine, 2014. Raton laveur et Chien viverrin: le point sur leur répartition en France. Connaissance & gestion des espèces. Faune sauvage n°302, 1er trimestre 2014, 9-16 pp.
- Schockert Vinciane, Kints Olivier, Baar Aline et Libois Roland, 2008. Bas les masques ! Natagora n°28 novembre-décembre 2008, 10-13 pp.
- Wohlleben Peter, 2017. La vie au cœur de la forêt. Tredaniel. 254 pp.

**Remerciements**

Un tout grand merci à Michael Leyman pour son aide dans la recherche de documentation, à Philippe Ryelandt pour sa relecture attentive et particulièrement constructive et à Damien Hubaut pour l'illustration de cet article grâce à ses très belles photos.



© 28 août 2018, Champalle, Lydie Goethals